



Perspectives
Ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire



L'Union européenne et l'Ukraine ont finalisé, le 27 juin 2014 à Bruxelles, leur rapprochement par la signature d'un accord d'association historique.

SOMMAIRE

Pages 2 - 3 : Trois questions à Antoine Arjakovsky, auteur de **RUSSIE - UKRAINE DE LA GUERRE A LA PAIX ?**

Pages 4 - 6 : Entretien avec Lyane Guillaume, auteure du roman **LES ERRANTES**

Page 7 : Annonce du Club Littéraire - Rencontre avec Olena Yashchuk Codet

Page 8 : Actualité du livre

TROIS QUESTIONS À ANTOINE ARJAKOVSKY, AUTEUR DE « RUSSIE - UKRAINE, DE LA GUERRE A LA PAIX ? »

-Les événements de Maidan de l'hiver dernier sont entrés dans la mémoire collective comme la Révolution de la Dignité, que cela vous inspire-t-il ?

Cette expression de « révolution de la dignité » apparaît en Ukraine dès le mois de décembre 2013. Je l'ai trouvée dans une déclaration de l'Université catholique d'Ukraine le 11 décembre et le lendemain dans un article du théologien orthodoxe ukrainien

Serge Hovoroun. Aujourd'hui jeudi 26 juin c'est Petro Porochenko, le nouveau président ukrainien qui utilise cette expression dans son discours à l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe. Si cette formule a fait très vite consensus c'est d'abord parce que le peuple ukrainien s'est indigné le 1^{er} décembre que la police d'Etat puisse frapper jusqu'au sang des manifestants pacifiques. Cette indignation et le soulèvement qui s'en est suivi n'a fait que renforcer le motif de la manifestation initiale, à savoir le désir des Ukrainiens d'appartenir à la grande famille des nations européennes unies par le même attachement à la Convention européenne des droits de l'homme. Cette expression a été utilisée également parce que cette révolution s'est déroulée dans le respect de la constitution ukrainienne de 2004. Elle ne fut donc pas un coup d'Etat.

-Pour quelle raison l'Est de l'Ukraine s'est-il si soudainement et si brutalement embrasé au printemps dernier ?



Ce n'est pas l'Est de l'Ukraine qui s'est soulevé, mais le président Poutine qui a cherché à déstabiliser

l'Ukraine dès la victoire de la révolution de la dignité le 22 février. On sait aujourd'hui que les pseudo-référendums en faveur du rattachement à la Russie, de mars en Crimée, et de mai dans le Donbass, n'ont été approuvés que par une faible partie de la population. Les experts estiment à 35% en moyenne le nombre de

personnes qui les ont soutenus. Je cite en particulier dans mon livre¹ les chiffres de Mustafa Djemilev et de Svetlana Gannouchkina. En revanche en mai dernier partout où des élections ont pu se tenir en présence d'observateurs internationaux envoyés par le Conseil de l'Europe et les Nations Unies les Ukrainiens se sont prononcés en faveur du maintien de l'unité du pays. On sait aussi que des troupes russes stationnent depuis février à la frontière Est de l'Ukraine, ce qui est extrêmement déstabilisant pour une population qui se sent abandonnée depuis que le président Yanoukovytch est au pouvoir. Il faut ajouter qu'à deux reprises tous les responsables religieux d'Ukraine sans exception se sont prononcés en faveur du maintien de l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Enfin il suffit de regarder la nationalité des principaux « séparatistes » en Ukraine, comme le colonel Guirkine à Donetsk, pour s'apercevoir qu'il s'agit tout simplement de citoyens russes !

¹ Antoine Arjakovsky, *Russie-Ukraine : De la Guerre à la Paix ?*, Paris, Parole et Silence, 2014.

La vraie question pour moi est donc plutôt de s'interroger sur les raisons pour lesquelles la Russie a voulu déstabiliser l'Ukraine. L'analyse que je développe dans mon livre est que les causes politiques, économiques, et militaires classiques sont insuffisantes pour répondre à cette question. La résurgence du nationalisme contredit en effet le souci du président V. Poutine de créer une union eurasiatique. Le Donbass et la Crimée n'apportent pas grand-chose au plan économique à la Russie. Et, malgré ce que l'on croit, la Russie disposait, à part le port de Sébastopol, d'autres accès à la mer Noire. Le vrai ressort de cette guerre est donc fondamentalement de nature mythologique. Il a trait à l'identité de la nation russe. Or en ce cas seul un traitement théologico-politique du problème permet de trouver des issues de paix. Car malheureusement le patriarche Kirill Gundayaev, avec son discours sur le « monde russe » est largement responsable des errances mythologiques du Kremlin.

-Dans quelle mesure le spectre du communisme continue-t-il de peser sur les relations russo-ukrainiennes ?

Les politologues du monde entier se sont empressés en 1989-1991 de déclarer la mort du communisme. C'était ici encore prendre ses désirs pour la réalité. En réalité la structure de l'organisation administrative de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie a très peu changé par rapport à la période soviétique. On trouve encore quantité de statues de Lénine dans ces pays. Le mausolée de Lénine trône encore sur la place Rouge à

Moscou. Et Staline reste un des plus grands personnages des manuels d'histoire. Le malheur de ces pays est qu'il ne s'est pas trouvé de génération suffisamment instruite et déterminée pour instruire le procès du communisme dans les années 1990-2000. Or ces pays n'ont pas d'alternative. Soit ils suivent le chemin de leurs voisins polonais ou baltes et ils mettent en place une véritable politique de lustration des crimes du communisme. Soit ils continuent à faire semblant de croire que ce travail est impossible et ils seront confrontés à une nouvelle mutation de la mythologie totalitaire.

Mais pour prendre conscience de cette alternative ils doivent au préalable intégrer une idée simple : Le mythe est indissociable du concept pour comprendre la vie des nations. Négliger la puissance du concept et de la réflexion historique est aussi inconséquent que de mépriser la soif de justice et la quête identitaire des nations. En d'autres termes il faut aujourd'hui que les historiens des pays concernés écrivent ensemble une histoire réconciliée en n'omettant aucun sujet épineux. Car, même si ce travail est douloureux, seule la vérité existentielle, historique et spirituelle donne le courage de comprendre, de pardonner, et d'accéder enfin au bonheur insouciant.

Propos recueillis par Olga Gerasymenko

ENTRETIEN AVEC LYANE GUILLAUME AUTEURE DU ROMAN « LES ERRANTES »

Pourquoi avez-vous choisi l'Ukraine et notamment Kiev comme théâtre de votre nouveau roman ?

J'ai passé une bonne partie de ma vie à l'étranger : en Inde (Neuf ans sur deux séjours) ; en Afghanistan (sept ans sur deux séjours) en Russie (cinq ans, d'abord à Saint-Petersbourg puis à Moscou) en Ukraine (quatre ans). Actuellement, je vis à Tachkent, Ouzbékistan. A chaque séjour, j'ai appris la langue et essayé de comprendre le mieux possible la culture du pays où je me trouvais. Chaque fois, j'en ai tiré un roman qui, basé sur une intrigue mais solidement documenté, essayait de transmettre mon expérience et mon amour de ce pays.

J'ai vécu à Kiev entre 2000 et 2004. Mon mari était alors Conseiller culturel et de coopération à l'Ambassade de France, moi je faisais du théâtre et du journalisme. Nous avons sillonné l'Ukraine de long en large au point que nous aurions pu écrire un guide touristique. Kiev était riante et calme malgré des protestations régulières contre la corruption du gouvernement pro-russe. Je me souviens en particulier de l'affaire Gongadze. Nous avons quitté Kiev juste avant la révolution orange mais j'avais eu le temps de me faire des amis, des amies femmes en particulier. Ces femmes étaient nées pendant la guerre froide, avaient connu l'URSS... puis la chute de l'URSS ; leur grand-mère, ou un de leurs oncles, avait été victime des purges ou était mort de faim pendant la grande fa-



mine planifiée par Staline pour éliminer les koulaks ukrainiens ; leur frère, leur cousin, avaient « fait » l'Afghanistan ; elles avaient vécu la promiscuité dans un *komunalka*, avaient rêvé de Paris, vu et revu Delon au cinéma. Puis c'avait été Tchernobyl, la Péroïka, la paupérisation et la débrouille, enfin, l'indépendance de l'Ukraine, la naissance d'une nation puis la Révolution orange de 2004, prémices comme on sait des événements de 2014... De ces conversations est née l'idée d'un récit, « Les errantes » qui retracerait le parcours emblématique d'une femme née à Kiev en 1958 : Marina, fille, amante, mère d'une petite fille... et dans son sillage, presque un demi-siècle de l'histoire de l'Ukraine.

« Les errantes ; chroniques ukrainiennes », c'est aussi une histoire d'amour entre l'Ukraine et la France et un hommage à l'urbanisme de Kiev, à sa beauté, à travers le parcours en taxi et les scènes qui se déroulent place Ivan-Franko, au pied de la « maison aux chimères » ou sur le « Mont Chauve ». C'est aussi un hommage à mes amis ukrainiens.

Le désir d'exil et la relation mère fille sont deux thèmes que vous avez particulièrement développés dans « Les errantes ». Faut-il y voir une résonance personnelle ?

En ce qui concerne le thème de l'exil, j'ai rencontré, surtout dans le milieu francophone qui fréquentait l'Ambassade et l'Institut Français, des femmes qui

rêvaient de la France depuis toujours. La langue, la littérature, le cinéma français, tout cela faisait partie intégrante de leur vie et de leurs fantasmes. Pendant la pérestroïka et les années de « galère », certaines ont pensé à émigrer. Un jour, une de mes amies ukrainiennes en âge de se marier m'a dit : « Ici, quelle alternative ? Les hommes sont soit des victimes du changement (Pérestroïka, passage à l'économie libérale) donc des déclassés dépressifs et alcooliques... soit des arrivistes sans scrupules. » Cette analyse à l'emporte-pièce m'a frappée et je l'ai utilisée dans « Les errantes ». En même temps, j'ai voulu lutter contre ce cliché de la femme ukrainienne « prostituée » dans l'âme... une image que les Français ont tous. Marina, le personnage principal, est une ancienne danseuse, séduisante certes mais cultivée, intelligente, travailleuse, courageuse, bref attachante, même s'il lui arrive de jouer les « call girls » pour « faire bouillir la marmite » et soigner sa fille malade. Les années 90, c'était la débrouille... J'aime bien montrer dans mes romans (voir par exemple « Laveuse de chiens », sur l'Afghanistan) à quel point la réalité d'un pays, et les gens, ne sont pas ou tout blancs ou tout noirs, et qu'il y a des explications à tout.

A ce propos, je voudrais dire quelques mots sur le titre de mon roman. Le thème de l'errance est lancé dès le début avec la course en taxi – retardée par des manifestations et semée d'embûche dans un véhicule « pourri » - jusqu'à l'aéroport. Assise à l'arrière, Marina se laisse envahir par ses souvenirs. On plonge dans son passé – un passé chaotique jalonné de déménage-

ments, de ruptures en tout genre, bref placé sous le signe de la discontinuité et de l'errance – et là, on est dans une temporalité diffuse, distendue, dans ce que Bergson appelle « le temps de la conscience », qui n'a rien à voir avec la chronologie réelle.

Chez Marina, il y a une attirance pour la France mais en même temps, une vraie tendresse pour l'Ukraine.

La fin du roman le prouve... Je n'en dirai pas plus. Si je devais choisir une phrase de mon roman qui donne le ton, je choisirais celle-ci (je rappelle que l'action se passe en décembre 2004, au début de la révolution orange) : « Marina se disait qu'elle quittait son pays au moment où, peut-être, le destin de celui-ci était en train de se jouer ».

La relations mère-fille qui est un des thèmes des « Errantes » n'a

rien d'autobiographique, mais le rôle du romancier, comme celui du comédien, n'est-il pas de se glisser dans la peau d'autrui ? A travers cette relation Marina-Oxana, j'ai voulu montrer la psychologie d'une fille atteinte d'une pathologie sexuelle (que je n'ai pas inventée, cette pathologie est répertoriée) liée à la catastrophe de Tchernobyl. On oublie souvent à quel point le peuple ukrainien est un peuple qui a souffert... et que Tchernobyl est en Ukraine ! Je voulais montrer le lien à la mère (fusionnel et conflictuel à la fois) et le sentiment de culpabilité qui ronge le coeur de la mère. En outre, Marina et Oxana représentent chacune une génération de femme ukrainienne. Il y a un fossé entre elles, historique et idéologique, qui illustre l'évolution récente du monde ex-soviétique : Marina est optimiste, habitée par le sens de l'effort et de la disci-

*« A mon échelle,
j'ai essayé de raconter
une histoire qui donne à
un lectorat le plus large
possible des clés pour
comprendre l'Ukraine et
l'aimer. »*

plaine, attirée par la culture, et elle déteste le gaspillage. Sa fille est à la fois dans le consumérisme et dans une sorte de cynisme suicidaire. L'épisode des « exploits » filmés m'a été inspiré par une vidéo authentique trouvée sur internet.

Hormis la Russie, les pays et peuples d'Europe centrale et orientale n'inspirent que rarement les auteurs français. Pour quelles raisons à votre avis ?

A la base de l'erreur et du préjugé, il y a souvent l'ignorance. Les Français en général sont fascinés par la Russie (on vous parle de l'« âme russe » comme on vous dirait « Les Africains ont la danse dans la peau ») mais ils connaissent mal la périphérie. C'est dire comment ils voient l'Ukraine dont le nom signifie précisément « périphérie », « frontière » ! Quand j'ai dit à l'éditeur que je préparais un roman sur l'Ukraine, il s'est exclamé : « Oh là là, mais c'est loin des Français, tout ça ! ». On passera sur le « ça », sarrautien en

diable et sur cette conception « hexagonale », voire « germanopratine » du roman - comme si la lecture ne devait pas être synonyme d'ouverture !... J'ai changé d'éditeur et un an plus tard, l'Ukraine faisait la une de l'actualité !... D'ailleurs, je pense que les événements récents, malgré – et grâce à - leur caractère tragique, ont contribué à donner une « visibilité » à l'Ukraine. La résistance, les combats, les victimes devenus des martyrs, l'ont hissée aux yeux de l'opinion internationale au rang de véritable nation.

J'ajouterai ceci qui peut paraître incroyable : Presque un quart de siècle après, bien des Français n'ont pas encore intégré mentalement la chute de l'empire soviétique et l'indépendance des pays qui en faisaient partie... « Alors, tu vas vivre en Russie ! » s'est exclamée une personne à qui j'annonçais que je partais en Ouzbékistan.

Propos recueillis par Frédéric du Hauvel



УКРАЇНСЬКИЙ ЛІТЕРАТУРНИЙ КЛУБ – CLUB LITTÉRAIRE UKRAINIEN (Association loi 1901)

RENCONTRE AVEC

OLENA YASHCHUK CODET

Exposition, présentation du livre, lecture d'extraits

SOIRÉE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE EN UKRAINIEN

SAMEDI 5 juillet 2014 à 18 heures



ЛІТЕРАТУРНО-ХУДОЖНЯ ЗУСТРІЧ З

ОЛЕНОЮ ЯЩУК КОДЕ

Виставка, презентація книги, читання уривків

СУБОТА 5 липня 2014 о 18 год

6 RUE DE PALESTINE 75019 PARIS (métro Jourdain)

La soirée se prolongera autour d'un verre d'amitié

LES ERRANTES - CHRONIQUES UKRAINIENNES

Lyane GUILLAUME



Kiev, hiver 2004, en pleine révolution orange, Marina et sa fille Oxana prennent la route pour l'aéroport. A travers les vitres du taxi défilent paysages, rêves et souvenirs. Marina se remémore la catastrophe de Tchernobyl, la chute du communisme, et

évoque, entre tendresse et dérision, son attachement pour son pays, déchiré entre ses racines, son passé soviétique et ses aspirations démocratiques.

Outre la question du nucléaire qui constitue un enjeu majeur depuis Fukushima, les soubresauts qui agitent l'Ukraine de nos jours donnent aux ERRANTES une actualité particulière, l'immersion dans le passé récent de ce pays permettant de mieux comprendre les événements qui s'y déroulent aujourd'hui.



LES ERRANTES CHRONIQUES UKRAINIENNES

Lyane GUILLAUME

Editeur : Rocher
Date de parution: 05 mai 2014
EAN : 9782268076133
526 pages

RUSSIE - UKRAINE. DE LA GUERRE A LA PAIX ?

Antoine ARJAKOVSKY



Depuis le 21 novembre 2013 les événements s'enchaînent en ex-URSS à une vitesse et dans des proportions telles qu'ils menacent aujourd'hui le monde d'une nouvelle guerre froide. L'Ukraine s'est dans un premier temps révoltée

contre un Etat corrompu et manipulé par la Russie au nom de son attachement à la civilisation européenne et aux valeurs de justice et de dignité. La Russie, se sentant menacée, a réagi en déclenchant une guerre de l'information sans précédent, en annexant la Crimée et en déstabilisant l'Ukraine orientale.

Quelles conséquences cette guerre pourrait entraîner pour l'Europe et pour le monde ? Et surtout, comment retrouver le chemin de la paix ?



RUSSIE - UKRAINE DE LA GUERRE A LA PAIX ?

Antoine ARJAKOVSKY

Editeur : Parole et Silence
Date de parution: 12 juin 2014
EAN : 9782889183302
352 pages